

D'ailleurs nous espérons que, d'ici à la prochaine assemblée du Bureau, ce projet sera communiqué à la population médicale afin que chacun puisse l'étudier et y porter l'attention qu'il mérite de même qu'au projet de loi Roddick dont une nouvelle copie a été distribuée aux gouverneurs.

Chacun connaît la position prise par le BULLETIN sur ce sujet, elle est restée la même car quelque forme que l'on y mette et quelque douceur-euse que soit l'opposition faite à nos idées, les principes que nous défendons sont d'une telle nature que nous ne pouvons transiger.

Comme l'a fait bien dit M. le Dr Lachapelle dans ses explications en faveur de la licence interprovinciale, nous, de la province de Québec, possédons des priviléges dont nous ne serons dépourvus que si nous voulons bien les abdiquer. C'est justement pour ne pas faire cette abdication que nous nous opposons au projet Roddick.

Le sort de ce dernier sera définitivement fixé en septembre, époque à laquelle la discussion a été renvoyée à cause de l'absence en Europe de membres importants du Collège.

Monsieur le Dr Chevalier demande aussi de remettre à la prochaine assemblée la discussion au sujet du tarif médical afin de donner aux médecins l'avantage d'étudier son projet calqué sur celui déjà soumis à l'appréciation publique dans la *Revue Médicale*. Chacun devrait profiter de ce délai pour se former une opinion en la matière afin de résoudre pratiquement cette question si longtemps débattue et cependant demeurée sans solution.

Nous croyons ces courtes notes suffisantes pour donner aux médecins une notion succincte des principales questions résolues ou discutées ; que chacun étudie soigneusement ces dernières afin qu'elles reçoivent une solution conforme à la justice et au bon sens.

La clôture de l'année académique à l'Université-Laval.

Nous venons d'assister à la clôture de l'année académique 1899-1900 de l'Université, et nous ne pouvons laisser passer sous silence l'énergique et excellente allocution de M. le Recteur.

Faute d'espace, nous nous permettrons de n'en reproduire que les paroles les plus saillantes et qui nous touchent de plus près.